

où l'on le jette. Pourquoi ne pas écrire ses tristesses, où tant de nous retrouveraient souvent le souvenir de leurs propres douleurs ?

Ces romans de bas-fonds circulent d'une manière alarmante parmi la jeunesse et même les enfants, ce qui en augmente davantage les dangers ; car n'est-il pas vrai que l'émotion et la vivacité du souvenir, chez l'homme, sont en raison de l'état de son esprit, quand les sensations l'ont touché, bien plus qu'en raison de la grandeur et de l'importance des faits qui ont déterminé ces sensations ? Or, l'enfant voit tout avec une précision et un grossissement extraordinaires, et c'est ce que ne devraient jamais oublier les éducateurs. Le cerveau humain est semblable à ces ciments, d'abord mous et souples, qu'on plonge dans la mer et qui prennent avec le temps, frappés par les lames, une dureté égale à celle des rochers de granit. Dans la jeunesse, un rien qui l'effleure peut la déformer.

*
* *

Une des grosses difficultés de notre siècle, c'est de savoir ce qui est, dans la vie comme dans la littérature, moral ou immoral. Il est bien évident que l'aune à laquelle on mesurait autrefois ces choses est faussée singulièrement, si ce n'est brisée. Le mariage d'argent, qui a été la perte des gens pauvres, n'a pas non plus réussi aux gens riches. Rien ne sort de bon de ces accouplements de sacs d'écus. Les mœurs et cette sorte de philosophie sociale qui se fait par le roman, par la poésie, par le théâtre, ont déjà imposé le divorce à la loi des pays où elles se pratiquent, et ont emporté un grand lambeau de la morale religieuse.

Les hommes font assez souvent de ces mariages d'intérêts, et les femmes font quelque fois, il faut en convenir, des mariages de luxe. La généralité des jeunes filles est exempte de ce reproche, mais il y en a beaucoup qui paraissent croire que le bonheur de la vie consiste dans les belles toilettes qu'elles porteront. On est bien obligé de noter comme un signe des temps, ces amours qui hantent plus de cerveaux féminins qu'on ne le pense. C'est la loi des civilisations heureuses de suivre la Nature : c'est la loi des civilisations qui se perdent de vouloir la dépasser. Notre grand danger, c'est de mettre dans l'amour de l'imagination, quand il suffit, pour le faire exquis, puissant et sublime, d'y mettre du sentiment.

Mais souvent on est trop matériel ou trop idéal. Les méchants mots matérialisme et idéalisme, qui n'ont pas grand sens déjà en philosophie, n'en ont aucun en amour. L'amour, éternellement tourne autour de deux illusions sacrées. Il naît du charme réciproque des esprits, qui fait trouver de l'amabilité aux personnes et des charmes aux esprits. Cette illusion, on l'appelle le sentiment. Et ce sentiment, si nous étions aux temps de la Grèce, où l'on faisait de tout matière à symbole, nous le représenterions, les yeux bandés, tenant en ses mains la clef d'or de la vie heureuse. O joie suprême de la femme à qui on dit que l'homme qu'elle aime n'est pas beau, et qui sourit, car elle seule a vu passer dans ses yeux, fussent-ils petits et gris, la flamme des grandes pensées et des sublimes enthousiasmes.

MAUD.

L'AMOUR TRAGIQUE.

Le feuilleton dont nous commençons la publication aujourd'hui sera lu avec beaucoup d'intérêt.

Il est court, mais très mouvementé. Il y a des situations empoignantes, des drames inattendus et des dénouements les plus tragiques.

CAUSERIE.

LES BONHEURS TERRIBLES !

Une injustice à réparer—Des définitions du bonheur—Bonheurs terribles—La jeunesse—L'éducation—La santé—La beauté—L'esprit—Le succès—Le bras long—Conclusion.

Depuis trop longtemps, à mon sens, la prose et la poésie bercent le malheur de leur compassion banale. Je veux réparer cette injustice et prouver qu'il est des bonheurs encore plus à plaindre.

Que faut-il entendre par ce mot : bonheur ?

Chacun s'en fait ici-bas une définition à sa guise. Je pourrais formuler la mienne en madrigal et vous dire que mon bonheur serait de vous plaire, à vous tous qui me lisez ; mais, je hais le madrigal. Vous aussi, n'est-ce pas ? Permettez-moi donc de passer sans autre préambule à ma démonstration, et de commencer l'explication de ma galerie des *bonheurs terribles* par

LA JEUNESSE

Certes, s'il est un bonheur célébré sur tous les tons, envié par tous les regrets, parodié par toutes les muses, c'est bien celui-là. De loin, c'est quelque chose, et de près...

Le printemps et les vingt ans ! L'ivresse de la jeunesse ! Les beaux jours trop courts ! Tant qu'il y aura des rimes pour les romances, et des romances pour les rimes, cela se chantera ainsi. Mais écoutez un peu ce qu'objecte la raison à ce débordement de lyrisme.

—Mon cher monsieur X, il pleut à verse et ces dames n'ont pas de voiture. Un jeune homme aussi galant que vous ne refusera pas d'aller leur en chercher une. Ceci n'est que le côté plaisant, il y a malheureusement le côté sérieux.

Avoir vingt ans, c'est posséder un trésor, mais les banques ne prêtent pas sur extrait de naissance. Aussi pour la plupart, jeunesse est-elle synonyme de pauvreté ! Dans un grenier qu'on est bien... en chanson ! Qu'il est triste, au contraire, d'avoir d'autant moins de pain qu'on a plus de dents.

—Pouh ! ne manquera pas de s'écrier quelque prud'homme, on travaille !

—A merveille ! j'allais précisément solliciter pour ce jeune homme un emploi.

—Cette place de 1,000 piastres ! Allons donc ! vous n'y pensez pas. Il faut là une personne mûre, quelqu'un de posé... Une place de 1,000 piastres à un jeune homme... Encore et toujours cette maudite jeunesse ! Des rides, s'il vous plaît ? et qu'on ne me parle plus de ce bonheur terrible.

A côté de celui-là je placerai, si vous le voulez bien

LES BIENFAITS DE L'ÉDUCATION.

Loin de moi, j'ai hâte de la déclarer l'idée d'applaudir aux théories grotesques mises en circulation par certains individus, laissons-les, du bas de leur ignorance, lancer au-dessus d'eux des boulettes de papier qui leur retombent sur le nez. Laissons-les rire des *grades universitaires*—Ils sont trop *veris*, parbleu !...

L'instruction, Dieu merci, ne nuit pas plus à l'intelligence que l'exercice n'engendre la paralysie.

Mais combien d'appelés et combien peu d'élus !

Voyez ce pauvre hère aux habits rapés ! Il est fait sans doute un brave mécanicien, un digne agriculteur, un parfait commis, un arpenteur, un tailleur, un barbier...

Mais halte-là ! vous oubliez qu'il a des humanités, il a vécu dans l'intimité de Cicéron, il s'est promené dans le *jardin des racines grecques*... Ah ! pour l'amour du grec, souffrez qu'il se dessè-

che ! qu'il traîne le boulet de l'amour propre ! qu'il soit rivé à la chaîne de l'oisiveté forcée ! Orthographe oblige. Inscrivons au troisième rang

LA SANTÉ.

Un bien que, comme tous les biens on poursuit quand on ne l'a pas. Mais quand on l'a... Essayer de féliciter cette dame sur sa mine florissante. Ajoutez par mégarde que vous la trouvez engraisée... Engraisée ! ô ciel ! vous la verrez pâlir, se troubler, et demain elle déjeunera de deux cuillérées du plus pur vinaigre.

Ma fortune pour une heure d'appétit ! soupirez ce valétudinaire.—J'ai connu, moi, un malheureux garçon qui a manqué le plus brillant mariage, parce qu'il avait, devant sa fiancée, redemandé trois fois du rosbœuf ! L'infortuné avait un frère, son vivant contraste.

Autant l'un était robuste, autant l'autre était frêle. Pour l'un toutes les mésaventures, pour l'autre toutes les prévenances. Deux fois l'hercule de la famille fut obligé de croiser le fer avec des adversaires qui n'avaient pas voulu provoquer son frère—un homme qu'un souille aurait renversé. Pour celui-ci la meilleure place au coin du feu, pour lui les vins des fins crus, pour lui dispense de se soumettre aux lois de la politesse. Un homme si délicat.

L'homme si délicat mourut de vieillesse à soixante et onze ans ; son frère, l'hercule, succomba à trente ans, aux suites d'une attaque d'apoplexie.

Plaçons au-dessous de la santé

LA BEAUTÉ.

Etre beau ! Pour un homme, le monde le traduit immédiatement : Etre bête, être fat, être vain.

Pour une femme... si cette femme est la vôtre, Dieu vous protège ! Le mari d'une femme belle n'est-il pas en effet la cible de toutes les railleries, de toutes les jalousies, de toutes les attaques ? Présent, on le regarde comme un accapareur. Absent...

Je laisse aux dramaturges ce sujet trop rebattu, et je passe à

L'ESPRIT.

Arme précieuse qui n'a que le défaut de se retourner contre celui qui la tient. Avec cette phrase : c'est un garçon d'esprit, on vous exclut à jamais de la caste des gens graves et sérieux. Un *garçon d'esprit* ne sera jamais nommé membre d'une société savante. Il aura beau mettre des cravates blanches, on ne croit pas aux cravates blanches des *garçons d'esprit*.

En revanche, chacun de ses bons mots lui sera tenu par quelqu'un pour offense. Semez de l'esprit, les ennemis poussent tout seuls. Si j'avais un fils je lui ferais méditer ces vers du fabuliste :

Sois plutôt un imbécile,

J'en ai vus beaucoup réussir.

Et pour la confirmer dans les résultats de ses méditations, je lui signalerai l'écueil de cet autre bonheur terrible qu'on appelle

LE SUCCÈS.

Le grand succès, le succès foudroyant, le seul qui connaisse notre époque. En huit jours, un nom inconnu est annoncé aux quatre coins de la publicité. Pour cela il a suffi d'un rien. Jadis on était plus exigeant.

Mais un an s'est à peine écoulé.

—Un tel fini, usé, épuisé. Je savais bien qu'il n'avait pas grand-chose dans la cervelle. On l'a